Les mots : WALAYAT ET WALI

WALAYAT ET WALI

par Albatoul

Les mots :

Wala, Walayat, Wilayat, Mawla ont été tirés d'une même racine, à savoir : Wali.

Les nombreuses formes de cette racine et de ses dérivés constituent les mots qui reviennent le plus souvent dans le Coran. On dit qu'ils ont été utilisés cent vingt quatre fois sous la forme d'un verbe et cent douze fois sous la forme d'un nom.

Le sens premier de cette racine tel qu'il est mentionné par Raghib dans son lexique Mufradat al Qur'an est celui de proximité, à la fois au sens propre et au sens figuré. C'est pourquoi les dérivés de ce mot sont utilisés dans le sens d'amitié, d'amour, de tutelle, de protection et d'autorité. Tous ces concepts évoquant un aspect de proximité, un mode de contact. Quelque vingt sept significations du mot Mawla, par exemple ont été mentionnées. Il est évident qu'à l'origine ce mot n'avait qu'un seul sens et qu'il n'avait pas été forgé pour l'ensemble des vingt six sens qu'on lui a attribué, à la suite d'indications dues aux différents contextes.

A propos des mots Wilayat et Walayat, Raghib dit que le premier a le sens d'aide, et que le second dénote le fait d'être responsable. On peut dire qu'en réalité, les deux mots ont le même sens, à savoir « être responsable de… »

DEUX GENRES DE WALA

Le Coran traite beaucoup de Wala, Muwalat et Tawala (amitié ou coopération), exposant un certain nombre de questions relatives à ces notions. Une étude attentive du Livre Sacré montre que du point de vue islamique, il y a deux genres de Wala : l'un négatif et l'autre positif. Les musulmans sont invités à respecter le Wala positif et à s'abstenir du Wala négatif. Le Wala positif préconisé par l'islam présente deux modes : l'un général et l'autre particulier. A son tour, le mode particulier comprend diverses catégories : Wala de parenté, Wala d'Imamat, Wala de gouvernement, et Wala de « maîtrise ou de domination surnaturelle ». Nous allons brièvement traiter de chaque cas.

WALA NEGATIF

Le Coran a mis en garde les musulmans contre l'acceptation de l'amitié ou de la tutelle des non musulmans. Cela ne signifie pas que l'Islam soit en aucune

manière contre le fait d'avoir de bonnes relations avec les autres être humains, ou qu'il exhorte les musulmans à l'hostilité envers les non musulmans, leur interdisant de leur faire du bien. Au contraire, le Coran dit clairement :

« Allah ne vous interdit pas d'être bons et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus à cause de votre foi et qui ne vous ont pas expulsés de vos maisons. Allah aime ceux qui sont équitables ». LX-8

Quant au mot Wali et Mawla, Raghib dit qu'ils ont une seule et même signification bien que parfois ils soient utilisés dans un sens actif et parfois dans un sens passif.

L'Islam ne dit pas que le bon compagnonage doit être réservé exclusivement aux musulmans, ou qu'un musulman ne doit pas aider les autres. Comment une religion qui décrit, selon les mots même du qorân, son Prophète comme une « miséricorde pour les mondes » pourrait-elle dire cela ?

En fait, l'idée est que les musulmans ne doivent pas être inattentifs aux desseins de l'ennemi malgré sa revendication d'amitié, ils doivent au contraire être toujours vigilants et savoir discerner la réalité des apparences ; un musulman doit se considérer comme un membre de la communauté musulmane, une partie d'un tout.

Etre membre d'une société donnée impose automatiquement certaines conditions et certaines limites. Les non musulmans étant membres d'une société différente, les relations que les musulmans nouent avec eux doivent être telles qu'elles ne soient pas incompatibles avec leur qualité de membre de la société musulmane. Les musulmans ne doivent jamais mettre en péril leur propre indépendance et intégrité. Il en résulte que les relations d'un musulman avec les non musulmans ne peuvent être semblable à celles qu'il entretient avec les autres musulmans. Les musulmans doivent avoir des relations étroites et cordiales entre eux comme il incombe normalement aux membres d'une même communauté.

Selon l'Islam, l'autre face de cette amitié requiert d'un musulman (lorsqu'il traite avec un non musulman) qu'il soit toujours conscient du fait qu'il se trouve en face d'un corps étranger. Le musulman ne doit pas, dans la pratique, devenir membre d'une société non musulmane. A aucun moment, il ne doit ignorer qu'il est membre du corps de la communauté.

Il n'y a pas de contradiction entre l'attitude consistant à être aimable et amical envers un non musulman, et celle consistant à ne pas le considérer comme appartenant à la même communauté que la sienne.

Il n'y a pas de contradiction entre le Wala négatif et les principes de sympathie et d'amour de l'humanité. Un musulman est concerné par le bien-être et le salut de tous les être humains et s'attache à leur faire connaître l'Islam. Mais tant qu'ils ne

sont pas devenus musulmans, ceux qui le sont déjà, ne peuvent être sacrifiés pour ceux qui ne sont pas devenus musulmans, et la démarcation entre les deux groupes ne peut être effacée.

Supposons que certaine personne soient affligées d'une certaine maladie. Le sentiment de sympathie nous oblige à faire tout ce qui est possible pour les guérir, et à les traiter avec gentillesse tout au long de leur maladie. Mais cela ne signifiera pas que ceux qui sont atteints d'une maladie contagieuse, ne soient pas séparés des autres. Voilà pourquoi l'Islam permet à un musulman d'être bon avec un non musulman, mais lui interdit de lui prêter allégeance. L'Islam est une religion d'amour envers l'humanité.

L'Islam aime même un polythéiste, non pas pour son polythéisme, mais parce qu'il est une créature d'Allah. Simultanément l'Islam est concerné par son cas, car il s'est égaré. S'il ne l'avait aimé, il aurait été indifférent à son sort. En Islam, l'amour et haine existent mais les deux sont raisonnables et non sentimentaux et brumeux. L'amitié et l'inimitié résultent des émotions et son des sentiments aveugles, sans base logique. Par ailleurs l'amitié et l'inimitié raisonnées, produites d'une conscience, dérivent d'une préoccupation envers la destinée d'un être humain.

Les parents ont deux sortent d'attachement envers leur enfant. L'un est logique l'autre est sentimental. L'attachement logique les pousse parfois à agir de sorte qu'il provoque apparemment de la peine à leur enfant.

Par exemple, ils peuvent pleurer et se lamenter, mais ils insisteront pour que le chirurgien opère aussi vite que possible et ampute un membre si nécessaire. Ils versent de larmes à cause de leur attachement émotionnel, ils demandent l'opération chirurgicale à cause de leur attachement logique. S'ils donnaient la préférence à leur attachement émotionnel, ils livreraient leur enfant à la mort. Mais leur attachement logique et leur vif intérêt pour le bien- être de l'enfant leur permettent d'ignorer leurs émotions et les souffrances de l'enfant.

Afin d'éliminer la corruption dans une société où prévalent l'infidélité et l'ignorance, l'Islam ordonne de mener une lutte armée :

« Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition ». II-193

En même temps, pour la sécurité de la communauté, il avertit les musulmans de ne pas ouvrir leurs cœurs aux infidèles. Il n'y a pas de contradiction entre cette politique et le principe de l'entretien d'une bonne volonté envers tous. L'imitation est dans la nature de l'homme, ce dernier adopte souvent inconsciemment des idées et des notions des autres.

Le Coran dit :

« O^ vous les croyants ! Ne prenez pas pour patrons (awliya) mes ennemis et les vôtres en leur manifestant de l'amitié, alors qu'ils ne croient pas à la Vérité qui vous est parvenue ». LX-1

Et ajoute :

« S'ils vous rencontrent, ils seront des ennemis pour vous ; ils vous malmèneront de leurs main et de leurs langues. Ils aimeraient que vous soyez incrédules ». LX-2

Ici, le Livre Sacré donne les raisons qui poussent à être prudent lorsque l'on traite avec les infidèles. Il dit que ces derniers aiment persuader les autres d'adopter leurs coutumes et leurs manières de penser. Et cela ne demeure point un simple désir ; le Coran nous dit qu'ils s'évertuent à réaliser cet objectif consistant à égarer les musulmans. Ce dernier avertissement oblige les musulmans à être prudents dans leurs relations avec les non musulmans. Ils doivent garder à l'esprit le fait qu'ils appartiennent à une communauté unitaire totalement différente de celle des non musulmans. Certes, cela ne signifie pas que les musulmans ne doivent point avoir de contact sociaux, économiques ou politiques avec les non musulmans, mais dans tous ces types de relations, les intérêts supérieurs de la communauté islamique ne doivent pas être perdue de vue.

La forme générale du Wala Positif

L'Islam désire que les musulmans vivent d'une vie indépendante comme une unité homogène et coordonnée, comme une armée. Le Coran veut que la communauté musulmane soient supérieure à toutes les autres :

« Ne perdez pas courage ; ne vous affligez pas, alors que vous êtes des hommes supérieurs, si vous êtes croyants » III-139

La foi est le critère de la supériorité de la communauté islamique, elle est sa force motivante, la condition de son indépendance, le pivot de sa personnalité et de son unité. Le Coran dit :

« Ne vous querellez pas, sinon vous fléchiriez et votre chance de succès s'éloignerait. Soyez patients. Allah est avec ceux qui sont patients » VIII-46

...La discorde et la dissension interne abattent la structure de la communauté islamique...

La foi est la base de l'amitié mutuelle, de l'amour et de la loyauté entre les musulmans. Le Coran dit :

« Les croyants et les croyantes sont amis (awliyâ) les uns des autres. Ils ordonnent ce qui est convenable, ils interdisent ce qui est blâmable ; ils s'acquittent de la

prière, ils font l'aumône et ils obéissent à Allah et à son Prophète » IX-71

Les musulmans sont étroitement liés, les uns aux autres, ils s'entraident et s'intéressent au sort de l'un et de l'autre, car ils forment un ensemble uni. C'est pourquoi ils s'exhortent à faire le bien et s'interdisent à faire le mal. Cette exhortation et cette interdiction découlent du Wala mutuel. C'est pourquoi dans le Livre Sacré, la phrase :

« Ils ordonnent le bien et interdisent le blâmable »

Vient tout de suite après l'affirmation que les musulmans sont wali les uns des autres.

L'intérêt dans le sort d'une autre personne vient de l'intérêt porté à cette personne elle-même. Un père qui s'intéresse à ses enfants, se trouve par là même préoccupé par leur avenir, mais il peut bien ne pas se sentir intéressé par les enfants d'autrui, et donc par leur avenir. Il s'en suit que leurs bons ou mauvais comportements ne susciteront aucun sentiment positifs ou négatifs chez lui.

L'exhortation à faire le bien et l'interdiction de faire le blâmable se trouvent être le résultat de ces sentiments positifs et négatifs. De tels sentiments ne naissent pas sans l'existence de l'amour et de l'attachement.

De plus le Coran mentionne deux autres choses après l'exhortation et l'interdiction :

« Ils accomplissent la prière et donnent l'aumône »

La prière représente la relation en le Créateur et l'homme, l'aumône représente la bonne volonté parmi les musulmans qui se soutiennent à cause de leurs affections et sympathies mutuelles.

A ce sujet le Coran ajoute :

« A ceux-là, Allah fera miséricorde et ils seront prospères ».

Plut tard, nous éluciderons ce passage et nous montrerons que non seulement celui-ci, mais plusieurs autres versets du Coran qui mentionnent le Wala général, implique une sorte de responsabilité des musulmans vis-à-vis de la bonne volonté devant exister entre eux.

Il y a une parole célèbre du Prophète :

« Les musulmans sont comme un seul corps. Si une partie de ce corps souffre, toutes les autres parties sont affligées par la fièvre et se trouvent mal à l'aise »

Au sujet du Prophète et de ceux qui reçurent ses instructions, le Livre Sacré dit :

« Mohammad est le messager d'Allah. Ceux qui sont avec lui, sont durs envers les infidèles et doux entre eux »

Ce verset fait référence à la fois au Wala négatif et au Wala positif. Comme nous l'expliquions précédemment, plusieurs versets du Coran indiquent que les ennemis de l'Islam ont toujours essayé de transformer le Wala négatif en un Wala positif et vice-versa. Autrement dit, ils s'évertuent à rendre les relations entre les musulmans et les non musulmans cordiales et simultanément à semer la discorde entre les musulmans eux-mêmes. Dans ce but, ils mettent en relief les différences. A notre époque, ces ennemis ont fait preuve d'une grande activité et à cet égard, ils ont dépensé d'énormes sommes d'argent.

Hélas, ils ont réussi à produire certains individus d'entre les musulmans dont le seul souci consiste à transformer leWala positif en Wala négatif et vice-versa. C'est là, la plus déplorable tragédie que rencontre l'Islam aujourd'hui.

L'Imam Ali a dit :

« Il est très troublant et très surprenant que l'ennemi, bien que dans le tort, soit uni et que vous, bien que dans le droit, soyez divisés »

La forme spéciale du Wala positif

L'affection envers la famille du Prophète est la forme spéciale du Wala positif. C'est un fait indéniable que le Prophète lui-même a incité les musulmans à avoir une affection spéciale pour sa famille. Même les savants sunnites ne nient point ce fait. C'est cette affection qui est mentionnée dans le verset relatif aux Ahl ul Bayt :

« Dis : je ne vous demande aucun salaire pour cela, si ce n'est votre affection envers les proches » XLII-23

Le hadith bien connu et authentique du « Ghadîr » selon lequel le Prophète a dit :

« Quiconque me considère comme son maître (Mawla) doit également considérer Ali comme son maître(Mawla) »

Implique un genre d'affection qui sera explicité un peu plus loin. A la fois, les chiites et les sunnites s'accordent à dire que le verset suivant a été révélé à propos de Ali :

« Vous n'avez pas de maître en dehors d'Allah et de son Prophète, et de ceux qui croient : ceux qui s'acquittent de la prière, ceux qui font l'aumône tout en s'inclinant humblement » V-55

Tabbari dans son exégèse du Coran rapporte plusieurs témoignage à ce sujet. De même Zamakhcharî, l'un des plus éminents savants sunnites, est très clair lorsqu'il affirme :

« Ce verset a été révélé au sujet de l'Imam Ali ; bien qu'il se réfère à une seule personne, la forme du pluriel a été employée dans l'intention d'exhorter les musulmans à suivre le bon exemple montré par Ali et de rappeler que même les prières peuvent être retardées afin de porter assistance aux nécessiteux »

En d'autres termes, si une occasion se présente de donner l'aumône alors que l'on est en train de faire la prière, l'acquittement ne doit pas être ajourné pour cette unique raison.

Un autre savant important est Fafhr ud Di nul Razi. Il rapporte que ce verset fait allusion à Ali simplement parce qu'il donna l'aumône alors qu'il se trouvait en prière.

Tout au plus, il peut surgir des différences d'opinion à propos du sens de « Wali » (dans ce verset). Nous discuterons ce point en expliquant la teneur du verset.

Ali Ibn Hamad Baghdâdî, l'un des plus brillants poètes chiites du IVème siècle de l'hégire, a écrit en se référant à ce verset que, du fait que l'Imam Ali s'acquitta de l'aumône alors qu'il accomplissait sa prière, Allah a associé le Wala envers l'Imam au Wala envers lui-même. A l'occasion de la Mubâhala (l'ordalie), il appela l'Imam Ali « le Soi de Mohammad » (AS). Ce fait est indéniable.

Comme nous l'indiquions au début, l'Islam a ordonné une sorte de forme générale de Wala positif envers tous les musulmans. Le verset : « Les croyants et les croyantes sont Wali les uns des autres » y fait allusion.

Quant au verset : « Votre Wali ne peut être qu'Allah, son messager et ceux qui croient… », il n'est pas général dans son implication. On ne peut pas dire qu'il signifie une affection générale, car dans ce cas le Coran n'entend pas poser une règle générale. Il ne s'agit pas d'imposer l'acquittement de l'aumône pendant la prière en tant que règle obligatoire, ni même souhaitable. Il s'agit d'enregistrer une action particulière, caractéristique de la personne qui l'a accomplie, et d'investir cette personne d'un droit à une affection spéciale.

Ce style consistant à utiliser la forme du pluriel alors que l'on décrit un événement relatif à une seule personne qui se retrouve dans le Livre Sacré. Par exemple :

« Ils disent : Si nous revenions à Médine, le plus puissant de cette ville en expulserai le plus faible » LXIII-8

En fait dans ce cas également, une seule personne, à savoir Abdallah Ibn Ubayy, a

proféré ces paroles.

Même dans la langue contemporaine, nous disons parfois « ils disent » alors que nous savons bien qu'une seule personne a prononcé la phrase en question.

Donner l'aumône alors que l'on se trouve dans la position d'inclination propre à la prière n'est point un événement commun. Il ne peut donc être présumé qu'Allah porte aux nues tous ceux qui répèteront cette action.

Le verset en question possède une application particulière. Il signifie qu'une certaine personne, bien qu'engagée dans l'adoration d'Allah, n'était pas inattentive à ses semblables. Le Coran dit que cette personne, tout comme Allah et son messager, est le « Wali » des croyants (elle a droit à leur affection). Quant à la nature de cette affection et à la question de savoir si elle constitue quelque chose de plus élevé que l'amour et l'estime ordinaires, c'est ce que l'on se propose d'examiner par la suite. Notre but présent était de bien faire ressortir que le verset possède une application particulière et non pas générale.

Catégorie de la forme spéciale du Wala positif

Jusqu'ici nous avons pu observer que la nécessité d'avoir de l'affection envers Ali et les autres membres de la famille du Prophète est indéniable.

Il nous reste à considérer le sens exact de cette affection. Plus exactement, nous devons considérer dans quel contexte les mots Wala et Walayat que nous avons traduit par affection, ont été utilisés dans le Coran et dans la Sunnah, en rapport à la famille du Prophète. D'une manière générale ces mots reviennent en quatre sens différents.

-- Premier sens --

Wala de parenté

Les musulmans se sont vu enjoindre d'aimer les Gens de la Maison (la Famille du Prophète) à un degré plus grand que celui demandé pour le Wala général.

Plusieurs versets du Coran et plusieurs hadiths qui nous sont parvenus aussi bien de sources chiites que sunnites, nous montrent que l'amour des Gens de la Maison constitue l'un des principes fondamentaux de l'Islam. A ce sujet deux questions apparaissent. La première est : pourquoi, après tout, la communauté a-t-elle été invitée à aimer les Gens de la Maison ? Et pourquoi cet amour a-t-il été présenté comme un moyen de se rapprocher d'Allah ? Supposons que tout le monde reconnaisse les Gens de la Maison et les aime, quel sera l'avantage pratique de cet état de fait ? Nous savons que tous les enseignements islamiques reposent sur

quelque sagesse ou philosophie. Si l'amour envers la famille du Prophète constitue l'une des instructions fondamentales de l'islam, il doit y avoir une philosophie à la base.

La réponse est qu'il y a bien une philosophie derrière cette injonction : loin d'être une récompense pour les services rendus par le Prophète, recèle encore un avantage pour les croyants eux-mêmes. Cet amour de la Famille du Prophète, est le prélude à toutes les sortes de Wala prescrites par l'Islam. Il unit la communauté à la famille du Prophète, lui donnant ainsi l'occasion de recevoir ses enseignements et de profiter de ses pratiques.

Dans notre livre « Jazibah wa dafiah-i-Ali », nous avons traité du rôle de l'amour dans la formation du caractère, nous n'y reviendrons pas ici.

La seconde question est de savoir si l'amour des Gens de la Maison est un trait particulier aux chiites ou à l'ensemble des écoles musulmanes.

La réponse est que toutes les écoles musulmanes attachent de l'importance à l'amour de la Famille du Prophète. L'Imam Châfi'î, l'un des quatre Imams des sunnites, dis dans un vers célèbre :

« Si l'amour de la Famille de Mohammad signifie que l'on est hérétique (rafizi), alors que tout le monde le sache : Je suis un hérétique (rafizi) »

Pour certaines raisons, certains ont surnommé les chiites : rafiza.

Châfi'î a encore dit :

« O^ Ahl ul Bayt ! Allah a rendu votre amour obligatoire par le Coran. C'est assez de fierté pour vous que si l'on ne demande la bénédiction sur vous, la prière n'est point valable »

Il ajoute également :

« Les gens ont choisi différents chemins qui les ont égarés. Au nom d'Allah, j'ai pris l'arche qui me guidera au salut. Le Prophète et les Ahl ul Bayt sont cette arche même. Nous avons reçu l'ordre de nous agripper fermement à la corde d'Allah et cette corde n'est autre que votre amour »

Zamakhsharî et Fakhr ud Din al Razî, qui s'opposèrent si violemment aux chiites sur la question de la succession du Prophète, nous ont pourtant transmis, dans leurs commentaires du Coran que le Prophète a dit :

« Celui qui meurt en aimant la famille de Mohammad, meurt de la mort du martyr ; ses péchés seront pardonnés et sa foi sera considérée comme parfaite »

L'Imam Ali, dans le Nahj ul Balaghâ, sermon 232, dit :

« Celui qui meurt dans son lit, mais reconnaît les droits d'Allah, de son Prophète et de la Famille du Prophète est égal à celui qui tombe sur le champ de bataille. Il sera récompensé pour ses bonnes intentions, qui seront considérées comme l'équivalent d'un combat avec le sabre »

Ibn al Farîd, le poète et mystique égyptien bien connu, s'adressant à Allah, a dit :

« Si je n'obtiens pas satisfaction, ma vie sera passé en vain. Mais je n'ai aucun moyen d'obtenir Ta satisfaction en dehors du lien de mon amour pour la Famille de Mohammad véridique »

Il a pu vouloir exprimer un sentiment plus élevé, mais aucun doute ne subsiste, puisque le mot Wala utilisé ici, signifie « Amour ».

Mollâ Abdurrahman Djami dont Ghazi Nourollah Chouchtari dit qu'il blessa l'Imam Ali avec Abdurrahman Ibn Muldjim Muradi, a pourtant traduit en persan l'ode composée par Farazdagh à la gloire de l'Imam Sadjâd (le fils de l'Imam Hossein). Il rapporte une histoire selon laquelle après la mort de Farazdagh, quelqu'un vit ce dernier en rêve et l'interrogea sur le sort qu'Allah lui avait réservé. Farazdagh répondit qu'il était délivré de ses péchés et jouissait du Paradis à cause de l'ode qu'il avait composée à la louange de Ali fils de Hossein. Djami lui-même ajoute qu'il ne serait point surpris si tous les hommes étaient délivrés à cause de cette ode.

Ainsi les chiites et les sunnites sont d'accord sur la question du Wala. Seuls les Naçibis (Kharijites) haïssent la Famille du Prophète. Ils sont dénoncés par toute la communauté islamique et considérés aussi impurs que les infidèles. Fort heureusement, à notre époque, ils ont presque tous disparus. Seulement quelques rares individus écrivent sporadiquement des livres dans le seul but d'élargir le fossé entre les écoles islamiques. Des individus semblables existent également dans nos rangs. Toutes les personnes qui travaillent à créer la discorde parmi les musulmans, qu'elles se nomment chiites ou sunnites, ne sont que les valets de l'impérialisme.

Zamakhsharî et Fakhr Razî nous rapporte également une parole du Prophète selon laquelle :

« Quiconque meurt en haïssant la Famille de Mohammad, meurt en infidèle et ne sentira même pas l'odeur du Paradis »

Ce genre de « Wala », s'il est attribué à la Famille du Prophète, peut être dit « Wala de parenté ». S'il est imputé aux musulmans en tant que devoir, il peut être dit « Wala d'amour ». Il n'y a pas de doute sur le fait que la racine des mots «

Wala » et ses dérivés, rendent la signification d'amour, nous rencontrons le mot « Muwla », surtout dans les « ziarat » (visites spirituelles – pèlerinage) avec le sens d'ami.

Une autre question est de savoir dans quel sens le mot « Wali » a été utilisé dans le verset déjà discuté et qui prouve la « Walayat » de l'Imam Ali.

Certaines personnes croient que le mot « Wala » utilisé dans le Livre Sacré, signifie invariablement « ami ». Mais si l'on observe minutieusement son usage, on peut remarquer qu'il signifie quelque chose de différent. Par exemple, prenons le verset :

« Certes, Allah est le Wali de ceux qui croient »

Cela ne veut pas dire qu'Allah est l'ami des croyants, mais bien qu'Allah, dans Sa Bonté, prends un soin particulier des croyants, et qu'ils jouissent de sa protection spéciale. De même si l'on prend le verset :

« Certes ! Les Walis d'Allah n'ont rien à craindre »

Cela ne veut pas dire que les amis d'Allah n'ont rien à craindre. Ici le mot Wali est employé comme un participe passé. Le verset signifie donc que :

« Ceux qui sont protégés par Allah n'ont rien à craindre »

De même dans le cas du verset :

« Les croyants et les croyantes sont Wali les uns des autres »

Le sens n'est pas que les croyants sont amis les uns avec les autres, mais qu'ils se protègent les uns les autres et influencent leurs destinées réciproquement. C'est pourquoi les versets qui suit, dit :

« Ils ordonnent le bien et interdisent le blâmable »

Tout ceci répond clairement à la question ; dans le verset en question l'intention n'est pas qu'Allah, son Prophète et l'Imam Ali sont les amis des croyants, mais qu'ils ont l'autorité, le pouvoir de diriger les affaires des musulmans.

Même s'il est supposé que le mot « Wali » a également le sens d'ami, ce sens n'est pas approprié au contexte du verset, car il est absurde de dire qu'Allah, le Prophète et l'Imam sont les seuls amis des croyants. Ceci montre que les commentateurs sunnites qui affirmèrent que ce verset disait seulement que Ali est l'ami des croyants et qu'il doit donc être aimé par ces derniers, étaient dans l'erreur.

En fait, dans ce dernier verset, le mot « Wala » ne signifie pas simple amour, il signifie quelque chose de plus haut. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

-- Deuxième sens --

Wala d'Imamat

« Wala d'Imamat » signifie l'autorité religieuse, c'est-à-dire une position qui fait de l'Imam un modèle pour les autres qui sont tenus de le suivre et de lui obéir. Une telle position implique automatiquement l'infaillibilité de l'Imam. C'est de cette position que le Coran dit, se référant au Prophète :

« Vous avez, dans le Prophète d'Allah, un bel exemple pour celui qui espère en Allah et au Jour dernier et qui invoque souvent le nom d'Allah » XXX-21

« Suivez-moi, si vous aimez Allah ; Allah vous aimera et vous pardonnera vos péchés » III-31

Ces versets présentent le Prophète comme modèle pour les autres qui sont exhortés à mouler leur conduite sur la sienne et à suivre ses pas. Ceci même est une preuve de son infaillibilité. Après le Prophète, les Ahl ul Bayt succédèrent à cette position. Il existe un hadith rapporté par environ trente compagnons, qui figure dans les livres de la plupart des savants sunnites, et selon lequel le Prophète a dit :

« Je laisse parmi vous deux autorités, le Livre d'Allah et mes Ahl ul Bayt. Ils ne se sépareront point l'une de l'autre jusqu'au Jour de la Résurrection. Si vous les devancez ou si vous vous tenez en arrière vous serez en perdition. N'essayez point de les éduquer car ils savent mieux que vous »

Ici le Prophète a associé les Ahl ul Bayt au Livre d'Allah. Ils sont égaux. Au sujet de son Livre, Allah dit :

« L'erreur ne peut se tenir devant lui, ni derrière lui »

Si l'erreur pouvait touché les Ahl ul Bayt, ils ne pourraient être l'égal du Livre. De même, s'ils n'étaient pas infaillibles, ils n'auraient pas succéder au Prophète comme guide de la communauté. Le contenu de hadith ne s'applique donc qu'à certaines personnes infaillible. Comme Nassir u Din Toussi l'a fait remarquer nul autre que les Ahl ul Bayt sont infaillibles, ni ne prétend à l'infaillibilité. Le hadith ne s'applique donc qu'aux Saint Imams.

Hafîz Abu Naïm rapporte d'après Ibn Abbas que le Prophète a dit :

« Quiconque désire vivre comme moi et mourir comme moi doit choisir Ali après moi, pour son Wali, et doit suivre les Imams de ma Famille qui ont été investis de la connaissance et de l'intelligence. Infortunés sont ceux qui nie leur excellence et néglige ma parenté avec eux. De telles personnes seront privées de mon intercession »

Cette sorte d'autorité religieuse qui fait que chaque mot et chaque action du guide soient loi, est appelé Imamat. Elle implique un contrôle des affaires des gens. Chaque maître ou tuteur, exerce un certain contrôle sur ceux qui sont à sa charge. Naturellement, le maître désigné par Allah possède un contrôle supérieur.

Le verset : « Votre Wali son seulement Allah, son Messager et ceux qui croient et accomplissent la prière ; ceux qui donnent l'aumône tout en s'inclinant humblement » envisage cette sorte de Walayat. Cela ne signifie pas que le verset n'implique pas d'autres genres de Walayat que nous mentionnerons par la suite.

Nous voulons souligner que ce verset parle de l'Imamat. De même dans bon nombre de hadiths du Prophète, le mot Wali a été utilisé dans le sens d'Imam.

Ce genre de Wala utilisé au sujet d'un Imam signifie l'autorité religieuse et le droit à gouverner ; utilisé au sujet des musulmans, il signifie la reconnaissance de ce droit.

-- Troisième sens --

Wala de Gouvernement

Il signifie le droit de gouverner sur le plan social et politique. Il est clair qu'une société doit avoir un chef. La personne qualifiée pour prendre en charge les affaires sociales du peuple et les administrer est appelé «Wali-al-amr-al-muslim » (qui à la charge des affaires des musulmans). Pendant sa vie terrestre, le Prophète eu cette position de par la volonté d'Allah. Après lui, cette position revient à ses Ahl ul Bayt. Des évidences indéniables prouvent ce fait. A part le hadith de Ghadhîr, plusieurs versets du Livre Sacré désignent ce genre de Wala :

« Obéissez à Allah, obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité (awli-l-amr) » IV-59

« Le Prophète est plus proche « awla » des croyants qu'ils ne le sont les uns des autres » XXXIII-6

Il n'y a pas de désaccord sur le fait que le Prophète ait cette position. Les frères sunnites s'accordent avec nous sur ce point. La question discutée est à propos de qui arrive à cette position après le Prophète. Pour éviter la confusion et le chaos, il

doit y avoir quelqu'un pour administrer les affaires des musulmans, et auquel ils doivent obéir. Est-ce que l'Islam propose une procédure pour désigner cette personne ? Si tel est le cas, quelle est-elle donc ?

Il est déduit du Coran et de la vie du Prophète que celui-ci maintint simultanément trois positions.

1) – Il était l'Imam et l'autorité religieuse. — Tout ce qu'il disait ou faisait devenait Loi. Le Coran dit :

« Prenez ce que le Messager vous donne, et abstenez-vous de ce qu'il vous interdit » LIX-7

2) – Ses décisions au sujet des disputes internes étaient sans appel et représentaient la légitimité.

« Non !...Par ton Seigneur !...Ils ne croiront pas, tant qu'ils ne t'auront pas fais juge de leurs différends. Ils ne trouveront plus ensuite, en eux-mêmes, la possibilité d'échapper à ce que tu auras décidé et ils s'y soumettront totalement » IV-65

Bien qu'en ce sens l'usage du mot « walayat » soit correct, nous ne le trouvons pas dans la pratique, comme terme judiciaire.

3) – Il tenait la walayat politique et sociale. — A côté des prêches et des explications au sujet des ordres d'Allah et des règlements, des disputes internes, il administrait les affaires politiques et sociales des musulmans. Il était « wali-al-amr » des musulmans.

Ainsi les versets suivants indiquent cet aspect :

« Obéissez à Allah, obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité « wali-al-amr ». Le Prophète est plus proche des croyants qu'eux-mêmes »

Le Prophète gouverna la communauté et la guida politiquement et socialement. Il préleva des impôts et administra les affaires économiques.

« Prélève un impôt sur leurs richesses pour les purifier et les sanctifier » IX-103

Cette fonction du Prophète constitue le fondement de la question de califat.

Il faut mentionner également que le mot Imam est utilisé pour les guides auprès desquels on acquiert les enseignements religieux. En ce sens, les sunnites l'utilisent pour Abu Hanifa, Chafi'î, Malik et Ahmad ibn Hanbal. Le terme est aussi employé pour désigner des chefs politiques. Le Prophète a dit :

Le cœur d'un musulman ne peut s'accommoder de la trahison vis-à-vis de trois choses :

1- La dévotion à la cause d'Allah

2- La sincérité du conseil aux Imams des musulmans

3- L'aide ferme à la communauté

L'Imam Ali dans une de ses lettres, écrit :

« La trahison de la communauté est la pire trahison et le mensonge envers les Imams est la tromperie la plus abominable »

Il est évident que tromper les Imams revient à tromper tous les musulmans. Si une personne en trompant son maître met en danger le bateau, il trahit en réalité tous les passagers. Il est clair aussi que dans cette parole de l'Imam Ali, le mot Imam s'applique aux chefs politique et sociaux.

Nous lisons dans l'histoire islamique que les musulmans, les Saint Imams inclus, s'adressaient aux califes contemporains en utilisant le terme « Imam », peut-être vertueux ou tyrannique. Dans les deux alternatives, les musulmans ont certains devoirs.

Selon un hadith bien connu et admis aussi bien par les chiites et les sunnites :

« Le meilleur Jihâd est de dire ce qui est juste devant un Imam injuste »

De même selon un autre hadith :

Trois personnes occasionnent un dommage à la religion :

« un imam injuste, un dévot ignorant et un savant immoral »

En plus de cela, le Coran lui-même mentionne les Imams qui invitent à l'enfer :

« Nous avons fait d'eux des Imams qui appellent les hommes au Feu » XXVIII-41

Toutefois, il n'y a pas de doute que le mot Imam s'applique surtout aux chefs justes et vertueux. Selon le lexique chiite, il s'applique exclusivement aux guides infaillibles qui sont au nombre de douze.

-- Quatrième sens --

Wala de Contrôle

C’est le plus haut degré de « Walayat ». Tous les autres genres de walayat sont d’une part dûs aux Ahl ul Bayt à cause de leur pureté et sainteté personnelle, et, d’autre part se rapporte soit à leur parenté avec le Prophète, soit à leur propre capacités sociales ou intellectuelles. Quoiqu’il en soit dans les deux cas, ce n’est pas plus qu’un arrangement légal. Mais le walayat de contrôle sous-entend une sorte de puissance extraordinaire donnée par Dieu.

Voyons d’abord quelle est sa signification selon ceux qui y croient. L’idée d’une walayat innée se relie d’une part au secret pouvoir humain d’atteindre à la perfection, et d’autre part au lien qui existe entre l’homme et Dieu. La walayat surnaturelle signifie que l’homme en voyageant sur le chemin de la soumission et de l’adoration se rapproche de plus en plus de Dieu, et peut même atteindre un degré tel que sa spiritualité se concentre en lui. Il devient le chef de la caravane de la spiritualité, le maître de la conscience des hommes, le témoin de leurs actes et l’autorité qualifiée de son époque. Le monde n’a jamais été sans un Homme Parfait.

En ce sens, la walayat est différente de la prophétie, du califat et de l’imamat. La non-identification de lawalayat à la prophétie et au califat est un fait, mais sa différence d’avec l’imamat est seulement conceptuelle.

La non-identité de fait de la walayat avec la prophétie, le califat et la « wissayat » (la fonction d’exécutant) ne revient pas à dire que le Prophète, ou son successeur n’est pas un Wali. Cela signifie seulement que les natures de la prophétie, du califat et de la wissayat sont différentes de celles de la walayat. A part cela, tous les grands prophètes, et surtout le dernier d’entre eux, possédaient pleinement la walayat. Lorsque nous disons que la différence entre walayat et imamat est seulement conceptuelle, nous voulons exprimer que les deux termes s’appliquent à une même fonction, mais vue sous des point de vue différents. Dans la terminologie islamique, le mot imamat a été également utilisé, et fréquemment, dans le sens de walayat. Dans son sens large, l’imamat est synonyme de direction, de commandement. Une autorité religieuse, un chef politique, un guide spirituel sont désignés comme étant des Imams.

Du point de vue chiite, il y a trois aspects de la walayat et pour chacun le mot « imamat » a été utilisé.

Le premier aspect est politique.

La question est de savoir qui était le plus apte à succéder au Prophète et à être le chef de la communauté ? Les chiites croient que l’Imam Ali a été désigné par Dieu pour cette fonction. Cette question, aujourd’hui, n’a qu’une importance doctrinale

et historique, mais de portée pratique.

Le deuxième aspect :

Se rapporte à la question de savoir quelle est l'autorité, après le départ du Prophète, pour les problèmes de la loi religieuse. Quelle sont les sources de cette autorité ? Est-elle infaillible dans ces verdicts ? Comme nous l'avons vu, les chiites croient que tous leurs Imams sont infaillibles.

Le troisième aspect est doctrinal :

Selon le dogme chiite, il existe un Homme Parfait à chaque époque et qui à une influence surnaturelle sur le monde et une sorte de contrôle sur les cœurs et les âmes. Le verset corânique :

« Le Prophète est plus proche (awlâ) des croyants qu'eux-même »,

est compris comme faisant allusion à ce dernier sens de la walayat.

La walayat de contrôle, ou pouvoir surnaturel, ne signifie pas que n'importe quel être humain puisse acquérir le pouvoir de régir l'univers, de remplir les fonctions de création, de préservation, de donner la vie et la mort de la part de Dieu.

Dieu a organisé l'univers sur la base d'un système de cause à effet. Bien que les êtres nommés anges aient été décrits comme gouverneurs des événements (sourate nâzi'ât - verset 5) ou distributeurs des affaires (sourate dhâ'rî yât - verset 4) cela n'est point contradictoire avec le principe de l'Unité de Dieu et le fait qu'il n'a point d'associé en tant que Créateur et vrai Possesseur. Personne n'est le Wali d'Allah dans le sens d'être son assistant, ou même son instrument. Le Coran dit :

« Il n'a pas d'associé dans la royauté et n'a point de protecteur (Wali) pour le défendre de l'humiliation. Proclame hautement Sa grandeur »

La relation entre le Créateur et le créé est seulement un rapport entre le soutient et le néant. Le Coran désigne Allah comme totalement indépendant. Mais alors qu'il affirme, par exemple :

« Dieu accueille les âmes au moment de leur mort » XXXIX-42

Il ajoute par ailleurs :

« Dis : l'Ange de la mort à la charge de causer votre mort, et ensuite vous serez ramené à votre Seigneur »

De même alors qu'il dit :

« Certes, mon Seigneur est le protecteur de toutes choses »

Il déclare aussi :

« Il envoie, à votre encontre des protecteurs. Quand enfin la mort vient à l'un de vous, nos émissaires causent son décès »

Dans ce dernier verset, les anges sont décrits à la fois comme, protecteurs et comme chargés de causer les décès. Il en ressort que du point de vue monothéiste, l'existence des intermédiaires n'est pas réfutable. Il n'y a pas de mal à admettre que quelqu'un exécute la volonté de Dieu avec Sa permission. De toute façon, l'Islam nous demande de n'attribuer à personne le pouvoir de création, de soutien, de donner vie et mort, et concentre notre attention sur la source réelle qui gouverne l'univers. Les intermédiaires et les anges ne sont que la création d'Allah et une manifestation de Sa suprême Puissance et Sagesse.

Pour régir l'univers, Dieu a établit un système dans lequel les anges agissent comme intermédiaires. L'homme peut parfois atteindre un rang plus élevé que celui des anges, mais il ne peut les remplacer en tant qu'intermédiaires. La révélation vient toujours à travers un ange et c'est toujours un ange qui vient prendre l'âme des individus. Nous ne sommes pas à même de déterminer les limites exactes de la walayat de contrôle et du pouvoir surnaturel d'un homme parfait.

D'une manière générale, le Coran et d'autre textes religieux indiquent que l'homme peut atteindre un rang d'où il domine le monde. Mais la nature de cette domination et ses limites sont au-delà de notre appréhension.

Un autre point qui mérite d'être mentionné est que la walayat de contrôle n'est atteinte que par celui qui est totalement libre des passions et des mauvais désirs. N'importe quel homme chercheur arrogant ne s'en trouve pas investi ! Un homme habité par ses fantaisies et désirs personnels n'est pas qualifié pour ce rang miraculeux. La personne qui possède cette walayat, est si pure que contrairement à notre vouloir, sa volonté émane d'une motivation très intérieure et d'un Signal Divin. Quelle est la nature de ce Signal et comment la reçoit-elle ? Nous ne le savons pas. De telles personnes sont parfois guidées par une Lumière Divine, mais parfois elles semblent inconscientes des choses les plus ordinaires.

Quant au verset :

« Dis : je ne détiens pour moi ni profit ni dommage »

Il est clair que son intention est que le Prophète dise que toutes les circonstances, favorables ou non, sont, en réalité, contrôlées par Dieu, sinon il ne peut être imaginé que -- contrairement aux autres personnes qui maîtrisent leurs profits et

leurs pertes -- dans certaines circonstances, le Prophète soit impuissant.

Nous pouvons mentionnés ici trois points comme prélude à une discussion plus complète de la walayat du pouvoir surnaturel. C'est un sujet qui est rarement discuté, mais comme un nombre important de personnes ont manifesté un intérêt pour la question, nous nous proposons d'en parler un peu plus longuement. Nous reconnaissons qu'il est quelque peu difficile d'admettre la walayat en ce sens. Les personnes à l'esprit rationnel ne sont pas heureuses avec de tels sujets. Elles demandent souvent où est la nécessité de discuter pour savoir si le Prophète et les Imams possèdent ou non le pouvoir surnaturel de domination et de contrôle, alors que les musulmans ont tant de problèmes bien plus urgents à résoudre. Certains donnent une teinte religieuse à leur rejet d'une telle possibilité en disant qu'envisager ce genre de domination revient à diviniser des êtres humains et que cela s'oppose au principe de l'Unité de Dieu, et constitue un danger pour le monothéisme.

La réalité est que nous ne sommes pas qualifiés pour juger ce qui s'accorde et ce qui ne s'accorde pas avec la doctrine de l'Unité. Les gens du commun n'ont aucune idée des principes élaborés qui sont à ce sujet posés par l'Islam et le Livre Sacré. De même, le seul critère de l'urgence d'une question ne réside pas dans sa popularité à un moment particulier. Il est erroné de croire que ce qui est désirable n'est que ce dont le besoin est généralement ressenti.

L'importance que le Coran attache à ce point est en soi un critère qui ne devrait jamais être négligé. Lawalayat du pouvoir surnaturel est liée à la question de la dignité et de la possibilité de l'homme.

Le Coran donne beaucoup d'importance à la possibilité de l'homme et à l'aspect extra-ordinaire de la création de l'homme. Nous espérons pouvoir traiter plus longuement de cette question dans un livre que nous intitulerons : « Le Coran et l'Homme ». Pour l'instant, il suffira d'examiner rapidement ce point et d'établir le concept coranique de la walayat.

Parfois de telles questions semblent difficile à comprendre mais il est alors préférable d'admettre notre propre inadéquation plutôt que de nier l'idée en bloc. Il n'y a pas de doute que la walayat, envisagée sous son quatrième sens, est un sujet mystique (ésotérique) que nous ne devons pas pour autant rejeter. Du point de vue chiite, elle constitue aussi une question islamique. Le chiisme est une doctrine et le mysticisme(ésotérique), malgré les mythes qui s'y rattachent, est un système. Ils se rencontrent au point de la walayat. L'un des deux courants a emprunté l'idée de l'autre, et toutes les indications historiques montrent que c'est le mysticisme qui l'a emprunté au chiisme et non pas l'inverse.

Nous mentionnerons brièvement ici la base de cette idée. A ce sujet, la question la

plus importante à considérer est celle de la proximité ou de la recherche de la proximité à Allah. Comme nous le savons déjà, le but ultime de tous les actes religieux, en Islam, et dans les autres religions célestes, est d'assurer cet objectif.

Que signifie la proximité avec Allah ? WALAYAT ET WALI Que signifie la proximité avec Allah ?

Notre familiarité avec les conceptions populaires des mots tels que nous les utilisons dans la vie sociale, nous égare souvent. Nous avons tendance à vider les termes islamiques de leurs connotations réelles et à les prendre dans un sens primaire et populaire.

Ainsi nous employons souvent les mots « proximité » et « proche » dans le sens premier de proximité physique. Par exemple nous disons : « Il y a un ruisseau près de cette colline », ou bien « Je suis allé près de cette colline ». Dans ce cas, nous visons la proximité spatiale, la réduction de la distance physique, mais lorsque nous disons que telle personne est proche du cœur de telle autre personne, nous voulons dire qu'elle a l'affection de l'autre.

Dans ce cas, le mot « proche » est utilisé au sens figuré. L'amour est exprimé en terme de proximité. Quelle est donc la nature de la proximité avec Dieu ? Est-ce que l'homme, à la suite de son obéissance, adoration et sincérité, se rapproche au sens propre de Dieu ? Est-ce que le distance entre lui et Dieu s'amoindrit jusqu'à ce que finalement « il rencontre son Seigneur », pour employer l'expression du Coran. Bien sûr, l'expression est figurative, la distance n'ayant aucun sens par rapport à Dieu. Il n'est ni proche ni éloigné.

Se rapprocher de Dieu signifie obtenir son agrément. Dieu agrée une personne et lui accorde Sa Grâce et Sa Bonté. Ici une autre question surgit. Que signifie l'agrément de Dieu ? Dieu n'est point sujet aux émotions et aux variations d'humeur. Il n'est pas possible qu'Il soit d'abord mécontent de quelqu'un et puis qu'Il devienne content de lui et l'inverse. Ce que l'on désigne par « agrément » est la bénédiction divine et la faveur répandues sur ceux qui obéissent à Dieu et qui l'adorent. De nouveau, quelle est la nature de la bénédiction et de la faveur divine ? Sur ce point, les vues diffèrent. Selon certains, la bénédiction englobe des bienfaits matériels tels que les jardins paradisiaques, les palais et les houris et des bienfaits spirituels tels que la connaissance et le bonheur qu'elle apporte. Selon d'autres, elle ne recouvre que des bienfaits matériels à l'exclusion des bienfaits spirituels, ce qui revient à dire que la proximité avec Dieu ne procure qu'une jouissance physique plus intense dans le paradis. Cela signifie aussi que selon ceux qui nient la vraie proximité, l'obéissance et l'adoration ne modifient ni la relation de Dieu à l'homme (ce qui est admis également par les tenants de la vraie proximité), ni la relation de l'homme à Dieu. Selon ces conceptions, cette dernière relation est de même type qu'il s'agisse de la plus éminente personnalité de

l'humanité (c'est-à-dire le Prophète) ou de la personne la plus déchue (Abu Jahl).

En fait, cette notion fausse relève d'une vision particulière de l'homme. Ceux qui pensent que l'homme n'est qu'un morceau d'argile ne reconnaissent point le verset suivant :

« Je l'ai harmonieusement façonné et j'ai insufflé en lui de mon Esprit »

Ils interprètent ce verset allégoriquement et ne peuvent donc que nier la vraie proximité.

Mais existe-t-il une raison valable pour juger l'homme si insignifiant et pour tout interpréter allégoriquement ? Dieu est Perfection Absolue, Il est Infini. De même l'essence de l'existence est perfection.

Toutes sortes de perfection, la connaissance, la puissance, la vie, la volonté, la bonté retournent à l'être qui est la réalité. Dieu est Pur Etre et Perfection, et toutes choses existantes, selon l'intensité de leur existence et de leur perfection, sont proches de Lui. Certes les Anges sont plus proches de Lui que les minéraux ou les plantes. Parmi les anges certains sont plus proches que d'autres, et aussi ont autorité sur eux. Ces différences se rattachent à des différences dans leur création.

Techniquement, on pourrait parler de la différenciation « de l'arc de descente ».

Toutes choses existantes et surtout l'homme sont ramenées à Dieu. Le Livre Sacré dit :

« Certes, nous appartenons à Dieu et nous retournerons à Lui »

Comme l'homme occupe un rang élevé de l'existence, son retour devra être sous la forme de l'obéissance aux commandements de Dieu, obéissance consentie. Par la marche sur le chemin de la vertu, il peut s'arracher au degré de l'animalité vers une position supérieure à celle des anges. Son ascension n'est ni honoraire ni administrative, ni contractuelle, comme le sont les élévations sociales. Il s'agit de l'intensification de l'existence et de la perfection. Cela signifie l'élargissement du cercle de l'influence et du contrôle. Se rapprocher de Dieu signifie traversé les degrés de l'existence. Il est impossible que l'homme à la suite de son obéissance et de sa soumission n'atteigne pas le rang des Anges. Il peut aller même plus loin. Le Coran dit :

« Et nous dîmes aux anges : prosternez-vous devant Adam. Ils se prosternèrent tous, à l'exception d'Ilîs »

On peut dire que celui qui nie ce rang à l'homme n'est qu'Iblîs.

Vie apparente et vie cachée

L’homme à l’intérieur de sa vie apparente possède une vie cachée. La vie cachée, ésotérique, dont la possibilité est dans chaque individu, provient de la maturité et de la perfection de ses actes et motivations. Son bien-être et sa misère se rapportent à cette vie intérieure qui dépend de son intention et du but vers lequel il s’avance.

Nous sommes surtout familiarisés avec les aspects de l’enseignement islamique qui se rapportent à la vie individuelle et sociale. Sans aucun doute, les enseignements islamiques sont remplis de la philosophie de la vie, dans tous les domaines. L’Islam ne méprise pas les problèmes de la vie. Mais il ne faudrait pas en déduire que la philosophie des enseignements islamiques se borne à résoudre les seuls problèmes de la vie. Ces enseignements sont un moyen de traverser le chemin de la soumission à Dieu, d’avancer vers Sa proximité, et ainsi d’atteindre la perfection de l’existence. L’homme peut avancer au-delà des limites du corps, de la matière, de la vie individuelle et sociale. Une telle marche suit une série de stations spirituelles. L’homme y avance par sa sincérité et sa soumission, il contemple les degré de proximité qui mènent finalement à la walayat.

Prophétie et Walayat

Allâmeh Tabâtabâ’i a dit :

« Une partie des enseignements islamiques constitue des règles sociales qui apparemment sont le produit d’une pensée sociale. Mais leur relation avec les joies et les détresses de l’autre monde ou, en termes religieux, avec les récompenses du paradis et les châtiments de l’enfer, est dû à certains phénomènes qui naissent et s’élargissent imperceptiblement au fur et à mesure que l’on agit selon ces règles, ou au contraire qu’on y contrevient »

Lorsque la personne est transportée dans la vie de l’autre monde et que le voile de l’ego est déchiré, cette relation est découverte et lui devient manifeste. Cachée sous l’enveloppe de la vie sociale passée strictement en accord avec les enseignements religieux, existe une réalité vivante, une vie intérieure, d’où le bonheur éternel de l’autre monde prend origine.

La prophétie est une réalité qui reçoit les ordres divins relatifs à la vie et qui les transmet aux hommes. Lawalayat est encore une réalité. Elle vient à être, à la suite de l’action, conforme aux ordres divins reçus par l’intermédiaire de la prophétie.

L’Imam comme possesseur de la walayat

Allâmeh Tabâtabâ’i, traitant de la preuve de la walayat et de son possesseur, l’Imam, dit que le monde n’a jamais été sans un possesseur de la walayat, c’est-à-dire un Homme Parfait. Il ajoute :

« Il n’y a aucun doute qu’un chemin de la walayat existe par lequel l’homme peut parcourir les étapes de la perfection ésotérique et atteindre le degré de proximité d’Allah. L’existence des revêtements extérieurs de la religion sans la réalité intérieure est inimaginable. La source créatrice qui a fourni les enseignements religieux de nature pratique, morale et sociale, doit avoir fourni la réalité intérieure également qui se trouve être l’âme du phénomène religieux extérieur »

Les arguments qui prouvent l’existence de la prophétie et la durée des lois religieuses, prouvent aussi l’existence et la permanence de la walayat. Comment peut-on imaginer que les lois aient une existence réelle, mais que la réalité intérieure n’existe pas, ou encore que le lien entre elle et le monde humain ait été coupé ?

Le principal possesseur de la walayat qui maintient ce lien est appelé Imam par le Coran, comme il ressort du verset suivant :

« Lorsque son Seigneur éprouva Abraham par certains ordres et que celui-ci les eut accomplis, Dieu dit : Je vais faire de toi un Imam pour les hommes »

Un Imam est la personne désigné par Dieu pour être le guide sur le chemin de la walayat. Il est le centre des rayons de la walayat qui se réfléchissent sur le cœur des hommes.

Dans les « Usûl al Fâfi » il y a une information d’Abou Khalid Kabuli qui rapporte qu’il interrogea l’Imam al Baquir (le 5ème Imam) au sujet du verset :

« Croyez en Dieu, en son Messager et à la Lumière que nous avons fait descendre »

L’Imam commentant le passage répondit :

« O^ Abu Khalid ! La lumière de l’Imam brille dans les cœurs des croyants bien plus que le soleil en plein jour »

Il voulait signifier par là que se serait une erreur de limiter les enseignements religieux aux bons résultats qui peuvent être atteints dans ce monde, et ne comprendre la proximité à Dieu comme le bénéfice de la faveur divine dans le même sens que la faveur des puissants de ce monde. Une telle interprétation ignore le rôle effectif que la proximité à Dieu joue dans la vie spirituelle. La

proximité à Dieu élève l'homme sur l'échelle de l'existence. Ceux qui atteignent les hauts degrés de la proximité se rapprochent du centre de l'existence et domine par là même le monde. Ils contrôlent alors les âmes et les consciences des autres et sont témoins de leur actions. Fondamentalement chaque chose dans l'existence qui avance sur la voie de la perfection parcours des étapes en direction de la proximité de Dieu. L'homme fait partie des choses existantes. Sa perfection ne se limite pas à ce que l'on nomme de nos jours la civilisation, c'est-à-dire le développement des sciences, arts et règles de conduite utiles à la vie présente. L'homme a également une autre dimension pour laquelle il doit purifier son âme et assurer le contact avec Dieu.

De la Soumission à la Maîtrise

Il y a un hadith qui dit que la soumission à Dieu est un joyau dont l'essence est la maîtrise, c'est-à-dire le pouvoir. L'homme à toujours cherché une manière de se contrôler lui-même ainsi que l'univers. A présent, nous ne nous occupons pas des méthodes qu'il a choisie pour atteindre ce but, ni de savoir s'il a réussi ou pas dans ses entreprises. Nous savons qu'il existe une voie merveilleuse pour réaliser cet objectif. Lorsque l'homme l'a choisie il ne vise pas le pouvoir ni la domination du monde. Son but est même l'opposé de cela. Il vise l'annihilation de soi, l'humilité. Cette voie merveilleuse est la soumission à Dieu. Celui qui se soumet à Dieu gagne toute chose bien qu'il n'attache d'importance à aucune.

Les Etapes

La puissance que l'homme gagne en conséquence de sa sincérité, de sa soumission totale à Dieu, comprend plusieurs étapes. La première étape est très encourageante. Elle lui donne le contrôle sur lui-même. Le moindre effet de l'acceptation des bonnes œuvres par Dieu est qu'elles produisent une vision claire et pénétrante en l'homme lui-même. Le Coran dit :

« Ceux qui luttent pour Nous, Nous leur montrerons nos voies »

Ainsi l'homme acquiert la maîtrise de ses passions et instincts animaux et devient maître de lui-même. Le Livre Sacré dit en ce qui concerne la prière :

« La prière interdit ce qui est grossier et indésirable »

En ce qui concerne le jeûne :

« Le jeûne vous a été prescrit comme il a été prescrit à ceux qui vous précédèrent afin que vous puissiez remplir votre devoir »

Et à propos des deux ensembles :

« O^ vous qui croyez ! Aidez-vous par la patience (le jeûne) et la prière »

A cette première étape, de la soumission envers Dieu, ce que l'homme gagne est une compréhension particulière et un pouvoir de contrôler ses passions. En d'autres termes le premier résultat de la soumission est le contrôle des mauvais désirs et le contrôle de soi.

La deuxième étape, réside dans le contrôle de l'imagination. C'est à travers cette faculté que notre esprit appréhende les idées et chaque instant nouveau déplace notre attention d'un sujet à un autre. Cette faculté n'est habituellement pas sous notre contrôle mais plutôt nous domine. C'est pourquoi nous n'arrivons pas à concentrer notre attention sur un sujet particulier. Par exemple, malgré les plus grands efforts, nous ne pouvons garder nos pensées concentrées pendant la prière. Le Prophète, béni, illustra ce fait par un exemple. Il compara à une branche dans le désert et agitée dans toutes les directions par le vent. Maintenant la question est de savoir si l'homme est condamné à subir cet état d'instabilité des pensées, ou si cet état n'est que le signe d'un manque de maturité spirituelle, et si certains qui ont développé leur potentialité sont capables de gouverner cette faculté qu'est l'imagination. La réponse est que cette dernière alternative est juste. C'est un devoir pour l'homme d'amener le tourbillon de ses pensées sous son contrôle, sinon la puissance diabolique de cette faculté anéantira ses possibilités et entravera son avance sur le chemin de la proximité à Dieu.

Comme le célèbre poète mystique Mawlawî, le souligne, si l'homme est toujours occupé avec les idées de son confort et de sa gêne personnels, de ses profits et de ses pertes, il perd la sérénité de son âme, et ne pourra s'envoler vers les régions supérieures du ciel.

Le Prophète a dit :

« Mes yeux dorment, mais mon cœur demeure éveillé »

Commentant ce hadith, Mawlawî écrit que le cœur du Prophète était toujours éveillé car il était le maître de ses pensées. Il pouvait les contrôler et n'était jamais vaincu par elles.

A cette seconde étape, ceux qui choisirent la voie de la soumission à Dieu, sentent qu'en acquérant la maîtrise de l'imagination, leur âme est libre de s'envoler toujours plus haut sans rencontrer d'obstacles.

L'Imam Ali était si concentré dans ses prières, qu'un jour, une flèche l'atteignit au pied pendant qu'il se trouvait en prière. La flèche fut extraite, mais pendant toute l'opération son attention ne fut point divertie. De même un jeune enfant de l'Imam Sadjad tomba d'une hauteur et se fractura le bras. L'incident ne troubla pas du tout l'Imam plongé dans la prière. Si nous laissons de côté des personnalités d'une

telle stature, nous avons vu de nos propres yeux des personnes qui se concentrent tellement en faisant leur prière qu'elles en oublient tout ce qui n'est pas Dieu. Feu Ali Aghâ Shirâzî, un savant éminent, était une de ces personnes.

Pour atteindre ce succès, rien n'est plus utile que l'adoration continuelle, qui se fonde sur l'attention à Dieu.

Les ascètes adoptent leurs propres méthodes. Ils renoncent à la vie, se retirent dans la solitude et soumettent leurs corps à la torture. Mais l'Islam assure le résultat désiré, sans avoir recours, à de tels actes morbides.

Une attention totale envers Dieu et le rappel que l'on se trouve dans la présence du Seigneurs des seigneurs prépare la voie de la concentration mentale.

Il ne sera pas déplacé de mentionner ici Abou Ali Ibn Sina (Avicenne), un des plus fameux philosophes de l'Islam. Le grand savant, après avoir traité de l'adoration populaire qui attend toujours une récompense, écrit à propos de l'adoration qui s'accompagne de la connaissance :

« Pour les gnostiques, l'adoration est un entraînement des facultés de la pensée et de l'imagination dans le but de les détourner des choses matérielles pour les concepts divins. Par la pratique constante ces facultés se mettent en harmonie avec l'instinct réel de dévotion à Dieu et ne résistent plus quand l'âme intérieure de l'homme veut atteindre l'illumination »

A la troisième étape, l'âme devient si forte qu'elle peut se passer de l'aide du corps bien que le corps ait besoin de l'âme dans tous les cas. Habituellement, l'âme et le corps sont interdépendants. Le corps dépend de l'âme pour sa vie et son existence même. Sans âme, il est désintégré. De même l'âme, dépend du corps pour toutes ses activités et ne peut rien sans lui. Seulement dans des cas très exceptionnel, l'âme peut se dispenser du corps.

Parfois elle ne peut le faire que pour quelques instants et parfois elle peut le faire régulièrement ou même d'une manière permanente.

Ce phénomène est connu comme la « sortie du corps ».

Le fameux théosophe Sohrawardî a dit :

« Nous ne considérons pas que quelqu'un soit un théosophe avant qu'il ne puisse quitter son corps »

Mîr Damâd écrit :

« Nous ne considérons une personne comme théosophe que si elle est capable de

quitter son corps à volonté »

Toutefois, les experts disent que la sortie du corps n'est pas une preuve de réalisation d'un haut degré de perfection.

A la quatrième étape,

le corps devient complètement docile et peut accomplir des choses merveilleuses. L'Imam Ja'fâr a dit :

« Le corps ne manifeste pas une incapacité à ce que veut la volonté »

La cinquième étape, est la plus haute. A ce degré même la nature extérieure se soumet à la volonté de l'homme et lui obéit. Les miracles accomplis par les prophètes et les saints entrent dans cette catégorie. Bien que le problème des miracles demande une longue discussion, on peut dire qu'aucun musulman qui, par définition, croit au Coran, ne saurait les nier. Du point de vue islamique, ils ne posent aucun problème. Nous nous proposons de nous pencher sur eux du point de vue de la walayat de contrôle. Bien sûr, notre propos s'adressent à ceux qui croient au Coran et qui admettent la possibilité des miracles. Ce que nous voulons souligner c'est qu'un miracle ne constitue que la manifestation de la walayat de contrôle et du pouvoir surnaturel. Laissons de côté le Coran qui, outre sa qualité de miracle est la parole de Dieu et non du Prophète et, en tant que tel, jouit d'un rang exceptionnel. Un miracle est manifesté par un Prophète ou un saint parce qu'il est investi d'un pouvoir particulier. Il peut agir comme il le désire sur l'univers, mais seulement avec la permission de Dieu. Il peut transformer un bâton en serpent, guérir la vue d'un aveugle et même ramené à la vie un trépassé. Ce pouvoir extraordinaire est acquis en parcourant la voie de la proximité à Dieu et en se rapprochant du centre de l'existence.

Certains imaginent qu'un miracle est directement effectué par Dieu et que les prophètes et les saints ne participent point la chose. Cette vue est fausse ; non seulement Dieu ne permettra pas qu'un phénomène survienne en dehors de l'ordre qu'il a établi, mais encore le texte corânique s'oppose à cette conception. En effet, le Coran attribue expressément l'accomplissement des miracles aux prophètes. Toutefois, nous reconnaissons que Dieu est la source de tout pouvoir et que chaque chose existante est une manifestation de Son vouloir. Les prophètes dépendent de Lui, en tout ce qu'ils font et recherchent constamment Son aide.

Dans la sourate la « Fourmi », le Livre Sacré nous relate l'histoire du prophète Salomon et de la reine de Sabbâ. A l'invitation de Salomon, la reine se met en route pour le rejoindre. Salomon désire que le trône de la reine lui soit apporté avant qu'elle n'arrive. Certains membres de sa cour se portent volontaire, mais Salomon refuse leur offre. Finalement, quelqu'un ayant la connaissance du Livre

dit :

« Je vous l'amènerai en un clin d'œil »

Selon l'expression du Coran :

« Quelqu'un ayant la connaissance du Livre »,

Apporta le trône avec la permission de Dieu. On doit se souvenir que la « permission de Dieu » ne signifie point l'abolition d'une obligation morale ou sociale. Sa permission est l'investiture de cette perfection qui produit le pouvoir surnaturel. Dieu peut retirer ce pouvoir s'il ne afin que le miracle ne soit pas opéré. Le Coran dit :

« Il n'est pas autorisé à un messager d'apporter un signe (miracle), sauf avec la permission de Dieu »

Dans ce verset les prophètes sont décrits comme les agents des miracles. La phrase « sauf avec l'autorisation de Dieu », est ajoutée pour éviter toute imagination faisant des prophètes des agents indépendants. L'on sait « qu'il n'y a de force et de puissance qu'avec Dieu » mais celui qui avait la connaissance du Livre dit :

« Je l'apporterai dans ce temps très bref »

Ainsi ce dernier attribue le pouvoir et la capacité à lui-même. En même temps, le Coran le Coran le décrit comme le possesseur de la science du Livre. Cela signifie qu'il accomplit cette tâche surnaturelle en s'aidant de la science jusqu'alors inconnue des êtres humains et acquise directement de la « Table Gardée » (Al Lawh al Mahfuz), de par sa proximité à Dieu. De nouveau le Coran dit au sujet du même prophète :

« Nous lui rendîmes les vents dociles soufflant doucement sur son ordre vers la direction choisie par lui. De même les démons et d'autres liés par des chaînes. Ceci est notre don, ainsi nous donnons librement ou retenons sans compter »

Les versets se rapportant aux miracles de Jésus confirment cette position :nous les mentionnerons point ici par manque de place. Ce que nous désirons souligner, c'est qu'aucune personne croyant dans le Coran ne peut nier la walayat de contrôle. Mais si quelqu'un veut trancher cette question avec des critères purement scientifiques ou philosophiques, alors c'est une autre affaire. Nous nous proposons d'examiner le problème du seul point de vue coranique.

Finalement, nous voudrions insister sur un point auquel nous faisions allusions au tout début. Toutes les étapes de maîtrise déjà mentionnées résultent de la

proximité à Dieu, qui est une réalité et non une expression allégorique simple. Un célèbre hadith « qudsî », répété à la fois par les chiites et les sunnites a exprimé cette réalité d'une fort belle manière.

L'Imam Ja'fâr rapporte que la Prophète a dit :

« Allah a dit : La meilleure façon de se rapprocher de moi est d'accomplir ce que j'ai ordonné à mes serviteurs. Si quelqu'un accomplit également les œuvres surérogatoires, Je l'aime et lorsque J'aime quelqu'un, Je deviens son œil par lequel il voit, son ouïe par laquelle il entend, sa langue par laquelle il parle et sa main par laquelle il saisit. S'il M'appelle, Je lui réponds. S'il Me demande quelque chose, Je le lui donne »

Ce hadith montre clairement que la dévotion porte l'homme près de Dieu. Plus il s'approche de Lui, plus il est aimé et favorisé par Lui. Il commence alors à voir à entendre et à parler par un pouvoir Divin. Sa prière est exaucée et ses désirs sont atteints.

En fait, la caractéristique du chiisme réside dans son point de vue sur la nature de l'homme. Selon ce point de vue, l'homme possède des possibilités merveilleuses et le monde n'a jamais été sans la présence d'un homme parfait dont toutes les possibilités sont réalisées. Selon cette perspective l'homme ne peut atteindre son rang véritable qu'en empruntant le chemin de la soumission à Dieu sous la direction d'un homme parfait, c'est-à-dire d'un wali, d'un chef désigné par Allah. C'est pourquoi les savants du chiisme disent :

1 – La Prière

2 – Le Jeûne

3 – L'Aumône

4 – Le Pèlerinage

5 – La Walayâ

L'Islam insiste beaucoup sur la walayat.

La question se pose de savoir pourquoi une insistance spéciale sur la walayat existe dans le chiisme par rapport à d'autres principes islamiques. La réponse est que tout comme chaque principe de l'Islam qui possède une raison d'être apparente ou cachée, la walayat possède ses raisons d'être qui peuvent être résumé comme suit :

Premièrement :

Un Wali prévient l’humanité contre ses ennemis probable et inculque à l’homme l’esprit du combat et de la résistance à l’oppression.

Deuxièmement :

Un Wali inculque à l’homme l’amour de la Beauté Divine.

Troisièmement :

Un Wali inculque à l'homme l’horreur du vice et du péché.

Quatrièmement :

Un Wali explicite l’origine réelle des lois auxquelles l’homme doit obéir.

Cinquièmement :

Un Wali enseigne à l’homme comment protéger et sauvegarder la citadelle de ces lois à n’importe quel prix.

Sixièmement :

Un Wali inculque à l’homme un besoin réel d’atteindre la proximité de Dieu de servir l’humanité et d’être charitable à l’égard des créatures de Dieu.

Voilà pourquoi nous devons tenir au principe de la walayat avec une grande ferveur.

MORTAZA MOTAHARI